

<b>Zeitschrift:</b>	Anzeiger für schweizerische Altertumskunde : Neue Folge = Indicateur d'antiquités suisses : Nouvelle série
<b>Herausgeber:</b>	Schweizerisches Landesmuseum
<b>Band:</b>	15 (1913)
<b>Heft:</b>	1
<b>Rubrik:</b>	Nachrichten

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 10.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Nachrichten.

Zusammengestellt von E. Hahn.

**Aargau.** *Kaisten* bei Laufenburg. Während des Winters wurden durch die Schweizerische Gesellschaft für Erhaltung historischer Kunstdenkmäler und unter der Leitung von Lehrer Villiger die Fundamente eines römischen Kastells freigelegt, das eine Ausdehnung von 20 m Breite und 40 m Länge hatte. Auch bei der sog. „roten Waag“ unterhalb den Stromschnellen bei *Schwaderloch* werden römische Mauerreste bloßgelegt. Vgl. „Bund“, Abendausg. 17. Jan. 1913.

**Bern.** Bei Erstellung der Wasserleitung vom Mannenberg-Reservoir nach der Stadt wurden östlich der Waldau beim sogenannten Neuhaus zwei Gräber aus der Völkerwanderungszeit bloßgelegt. Das Skelett des einen hatte als Beigabe ein kurzes einschneidiges Eisenschwert und eine einfache eiserne Gürtelschnalle. In Boll bei *Sinneringen* stieß man bei Anlage eines kleinen Feuerweihers ebenfalls auf frühgermanische Gräber, in welchen sich außer mehreren Skeletten eine eiserne Lanzenspitze vorfand. Alle diese Gräber dürften dem vierten bis sechsten nachchristlichen Jahrhundert angehören, gleich den seinerzeit bei der Papiermühle entdeckten. Die Funde gelangen in das bernische historische Museum. Berner Intelligenzblatt, 30. Januar 1913.

**Graubünden.** In oder bei *Pontresina* wurden bei Erdarbeiten eine Anzahl älterer Münzen gefunden, darunter einige Haldensteiner Zwölfkreuzer aus der Zeit des Freiherrn Thomas I. von Ehrenfels (1612—1628). Bündner Tagblatt, 12. November 1912.

— *Silvaplana*. Ergänzung der Nachricht in letzter Nummer: Herr Chr. Buscher teilte Herrn Ingenieur Streng in St. Moritz mit, daß der Fundort sich 20 bis 30 Minuten hinter dem Dorfe Silvaplana, ca. 140—160 m über der Straße nach Sils-Baselgia, auf einem ziemlich ausgetretenen Pfad durch Waldbeersträucher befindet. Nach der Zeichnung handelt es sich um ein flaches, 10 cm langes und an der Schneide beinahe 3 cm breites Bronzebeil ohne Randleisten. Zeit des Fundes: September 1910.

**St. Gallen.** *Wil.* In der untern Vorstadt, in unmittelbarer Nähe des ehemaligen Toggenburgertors, stieß man bei den Kanalisationsarbeiten in der Tiefe von zirka drei Metern auf einen mit Tuffsteinen ausgemauerten, unterirdischen Gang, der sich von der betreffenden Stelle aus nach beiden Richtungen einige Meter fortsetzte, in der Folge aber verschüttet war. Die Nachforschungen sollen fortgesetzt werden. Neue Zürcher Nachrichten, 12. Jan. 1913.

**Thurgau.** *Arbon.* Kürzlich wurde bei der Martinskirche ein Fund gemacht, der an und für sich gering erscheinen mag, jedoch nicht ohne Bedeutung für die römische Forschung in Arbor felix ist. Aus der alten Mauer, die den Schloßgarten vom alten Friedhof bei der Kirche trennt, und die unten abbröckelt, fiel ein Stück von einem römischen Falzziegel heraus, wie man solche bereits im Rebgelände gefunden hat (vide Anzeiger N. F. XI, 4. Heft). Beim Vergleich mit solchen zeigt es sich, daß das fragliche Bruchstück von gleichem Material erstellt ist und die gleiche Dicke und Falzhöhe besitzt. Schon frühere Forscher hatten vermutet, daß ein Teil des in der Nähe stehenden Kirchturms, sowie ein Teil der städtischen Ringmauer römischen Ursprungs seien, ohne hiefür zuverlässige Anhaltspunkte zu haben. (Ferd. Keller, Titus Tobler, P. Immler, vide Rahn, mittelalterliche Architektur und Kunstdenkmäler des Kantons Thurgau.) Die Überreste des römischen Wachturms am Hafenkopf (Anzeiger N. F. XI, 4. Heft) lassen wohl darauf schließen, daß in der Nähe, wohl auf der Landzunge, wo Schloß und Kirche stehen, römische Bauten gestanden haben. Es ist auch anzunehmen, daß fraglicher Falzziegel nicht aus dem entfernten Rebgelände hierhergebracht worden ist, sondern vielmehr von einem in der Nähe stehenden Gebäude stammt. Weitere Nachgrabungen werden vielleicht nähere Auskunft geben.

Arbon, 26. März 1913. A. Oberholzer, Arbon.

— *Eschenz.* Im Monat Marz stieß man bei Fundamentierungsarbeiten für eine Käserei auf ein römisches Grabfeld und bei Kanalisationssgrabungen im Dorfe auf eine Menge römischer Geschirrscherben.  
Thurgauer Zeitung Frauenfeld, 22. März 1913.

**Waadt.** *Avenches.* M. François Jomini †. Le Musée d'Avenches a perdu, le 4 Janvier de cette année, son conservateur, M. François Jomini. Les visiteurs de ce Musée connaissaient bien cet octogénaire à la chevelure d'argent, au regard si jeune, passionné pour les collections dont il avait la charge: ils regretteront de ne plus y trouver l'accueil prévenant et chaleureux qui les attendait.

M. Jomini était né à Payerne en 1828. Après avoir terminé ses études de théologie à la vieille Académie de Lausanne, il fut consacré en 1853 au Saint-Ministère, et occupa d'abord la cure du Brassus, dans la Vallée du Lac de Joux. Dès 1856 il fut appelé à Avenches, où il resta jusqu'à sa mort. Outre les fonctions pastorales, il remplit longtemps celles de Président de la Commission des écoles. Après la retraite de M. Martin, en 1901, il fut appelé par le Conseil d'Etat à la direction du Musée, au moment où son âge l'obligeait à renoncer au pastoraat. M. Jomini n'avait pas fait d'études archéologiques spéciales, et jamais non plus il n'a prétendu être archéologue de profession. Mais, avec une énergie admirable et enthousiaste, ce vieillard de 73 ans s'est mis au courant d'une foule de questions concernant son Musée. Propriétaire lui-même à Avenches, il faisait fréquemment faire des fouilles sur son terrain, et les produits de ces travaux entraient toujours à son cher Musée. L'*Anzeiger* a publié de nombreuses notices signées de sa main, de même le *Journal d'Avenches*, ainsi que les Bulletins de l'Association *Pro Aventico*. C'est à lui qu'on doit le commencement des travaux au Rafour, au pied de la Tour du Musée, fouilles difficiles dont la conséquence a été l'exploration systématique de l'Amphithéâtre.

Le nom de M. Jomini restera dans l'histoire du Musée d'Avenches qui lui doit en bonne partie le bel essor qu'il a pris dans le cours des dernières années.

William Cart.

— *Avenches.* A la place du regretté M. Jomini, le Conseil d'Etat a nommé Conservateur du Musée d'Avenches M. Grau, professeur au Collège de cette ville.

En attendant que le nouveau conservateur soit entré en fonctions, voici quelques renseignements sur les découvertes de cet hiver.

Peu de semaines avant sa mort, M. Jomini avait fait pour le Musée l'acquisition d'une applique en bronze fort intéressante; c'est un buste du *Dieu Soleil*, le *Sol* triomphant à la couronne radiée. Ce joli morceau, bien conservé, sauf que deux rayons de la couronne sont brisés, a été découvert par M. Eugène Chuard, buraliste postal, dans sa propriété des Prés-Verts, non loin de la gare. De toutes les représentations connues du *Deus Sol*, celle qui ressemble le plus à la nôtre, est le bronze du Louvre portant le no. 78 du Catalogue.

Le 11 mars de cette année M. Ludy a trouvé dans son champ des Conches-Dessus une Minerve, en bronze également, haute de près de 10 cm. La déesse est casquée et vêtue de la longue robe tombant jusqu'aux pieds. Le Gorgoneion orne la poitrine. Espérons que cette statuette entrera au Musée et ne partira pas pour l'étranger. Du même champ provient un bord de grand plat avec la marque de fabrique SABINI.

L'Association *Pro Aventico* a fouillé cet hiver sur un terrain appartenant à M. Dolernes-Bessat, dit Aux Planchettes, à droite de la grande route de Morat, non loin du mur d'enceinte. L'édifice exploré devait être une tuilerie. Malheureusement il a été l'objet, bien probablement à diverses époques, d'une destruction effroyable; de traces d'incendie, de fouilles brutales, s'y voient partout. Cependant on a pu constater un hypocauste assez bien conservé, y compris le *praefurnium*. La chambre chauffée par cet hypocauste devait être fort élégante, à juger d'après les fragments nombreux, mais informes, qui restent de la peinture murale. Sur fond blanc se détachent des feuillages rouges, jaunes, avec des tiges jaunes, noires; des ronds noirs, rouges, cerclés de vert, semblent avoir formé une bordure. Le tout était évidemment harmonieux et gai. Mais quelle dévastation!

Les menus objets trouvés sont nombreux. Un des plus jolis, parfait de conservation, est une bague en bronze, avec la gracieuse inscription: DVLCISSIME; nous avions déjà un anneau avec DVLCIS; nous voici maintenant au superlatif de la tendresse. Également intact est un petit

pot en terre cuite rouge pâle, à une anse; goulot étroit et court, panse rebondie; contenance d'environ  $\frac{3}{4}$  de litre. C'est peut être le mieux conservé de tous les produits de l'art céramique qui soit entré au Musée; avec cela, il est de forme charmante.

En fait de monnaies, signalons entre autres un denier de Géta, un grand bronze de Philippe l'Arabe avec mention des jeux séculaires, un petit bronze de Trébonien, empereur non encore représenté au Médailleur d'Avenches.

La découverte la plus importante a été celle d'une mosaïque, à plus de 1 m 50 de profondeur. Le centre d'un grand pavé de carrés alternant noirs et blancs, posés de pointe, était formé par un panneau (1 m 15 × 1 m 05) offrant un sujet qui rappelle les scènes de l'amphithéâtre, donc tout à fait dans le goût Gallo-romain. Sur un des longs côtés un lion poursuit un onagre; sur l'autre c'est un léopard qui va planter ses griffes sur un cerf. Sur les petits côtés un palmier caractérise le paysage. Les deux groupes d'animaux, ainsi que les arbres, sont placés dos à dos, de sorte que le spectateur faisant le tour de la mosaïque avait toujours sous les yeux un morceau complet et vu dans le bon sens. A vrai dire, cette mosaïque n'est pas une œuvre de grand art comme par exemple celle des *Saisons* à Boscéaz; l'exécution n'en est pas particulièrement soignée, les cubes sont un peu gros, les couleurs pas assez variées; mais l'ouvrier qui l'a faite avait évidemment un modèle de premier ordre. La course folle des quatre bêtes est admirablement lancée, le mouvement excellent. Malgré le poids énorme de ce panneau, malgré une fâcheuse fissure déjà ancienne et causée par un effondrement du sous-sol, l'extraction de cette mosaïque, dirigée par M. Rosset, surveillant des fouilles, et par l'entrepreneur M. Francescoli, a bien réussi le 15 mars. Or on sait que c'est là une opération difficile et délicate, souvent pénible, toujours chanceuse, surtout quand on se trouve à pareille profondeur. Le Musée et l'Association *Pro Aventico* peuvent donc se féliciter de ce succès. Ce beau morceau trouvera au Musée la place d'honneur qu'il mérite.

William Cart.

*Une plaque de ceinturon retrouvée.* — Dans son superbe ouvrage sur *L'Art Barbare dans l'ancien diocèse de Lausanne*, M. l'Abbé M. Besson écrit à la page 71:

„Notre pays ne possède rien qui rentre directement dans le type de cette plaque de Péronne „(représentation de deux animaux symboliques affrontés se désaltérant dans un vase). Néanmoins „nous donnons, pl. XII, no. 2, un objet dont le dessin pourrait bien lui être apparenté. L'original „de cette plaque provenait du Canton de Vaud; mais il est perdu. Les recherches que M. Egli a „faites dans le but de la retrouver sont demeurées stériles: il n'en reste qu'un moulage au Musée „National suisse à Zurich“.

Suivent la description de cette plaque et les hypothèses suscitées par sa curieuse inscription.

Je suis heureux de pouvoir annoncer que cette plaque de bronze n'est pas perdue, mais se trouve au modeste *Musée de Payerne*, auquel elle a été donnée lors de la fondation de ce Musée en 1870, par M. Muller-Meillard.

Le cliché qui la représente dans l'ouvrage de M. Besson, n'a que la plaque, mais le Musée de Payerne possède la plaque complète, avec l'anneau et l'ardillon, celui-ci d'un travail remarquable.

Un fragment de lettre de l'archéologue Troyon, du 7 août 1854 accompagne la plaque et indique que celle-ci a été trouvée „il y a nombre d'années à Yverdon, à 500 pas de l'ancien castrum“.

A. Burmeister, Payerne.

**Wallis.** *Simpeln.* Im Walde Eggen wurde im Innern eines gefällten alten Lärchenstamms eine 15 cm hohe Madonnenstatuette gefunden, die in ihrer Nische vollständig von der Rinde überwachsen war. Die Statuette kam vorläufig in den Besitz des Wächters auf Hotel Kulm.

Nach Nouvelliste Valaisan St. Maurice, 4. Febr. 1913.

**Zürich.** Ende November wurde bei den Tiefbauarbeiten am Bürkliplatz eine Anzahl steinerner Kugeln verschiedener Grösse ausgegraben, welche teils für die 1655/56 in Zürich gegossenen grossen Mörser, teils zum Gebrauch der 1651 aus schwedischem Besitz erkauften Mörser aus Beufelden bestimmt, ursprünglich aus dem Zürcher Zeughaus stammen. Die Kugeln gelangten in das Schweiz. Landesmuseum.

Artikel von E. A. G. in der Neuen Zürcher Zeitung, Feuilleton, 24. Dez. 1912, Morgen-Ausgabe.  
E. H.

**Neuchâtel.** Classé parmi les monuments historiques, le temple de Montet Cudrefin est actuellement en pleine voie de restauration. Déjà on a enlevé le crépiassement intérieur de la chapelle. Entre

les quatre arcs qui supportent la voûte sur croisée d'ogives, on a découvert des peintures datant probablement de la Renaissance et représentant les quatre évangélistes. Des fouilles pratiquées dans le sous-sol, ont mis à jour un amoncellement d'os jetés là pèle-mêle et formant une couche de 3 à 4 mètres d'épaisseur.

Des sondages, effectués dans la face nord, ont révélé l'existence d'un grand arc en tiers-point dont l'ouverture était masquée par un mur en briques recouvert d'un épais badigeon. Des fouilles pratiquées dans le sol à l'extérieur ont mis à découvert des fondations de murs qui ne peuvent être que des restes d'une construction qui faisait symétrie avec la chapelle méridionale.

Sous les grandes dalles de la nef, on a découvert un autre dallage de construction plus ancienne. Dans le sable qui constitue le sol de la nef on retrouve des ossements en bon état de conservation.

Ces peintures ont malheureusement été abimées par les trois couches de badigeon et de plâtre dont on les a successivement recouvertes à des époques différentes. Ce plâtrage date de l'époque de la Réformation et rappelle la domination des hauts et puissants seigneurs de Berne. Sous une première couche de plâtre, sur le mur septentrional de la nef, nous avons déchiffré les vestiges d'une inscription française: „Les dix commandements de la Loi de Dieu“.

On enlève le plafond horizontal de planches de la nef qui déforme si malancontreusement tout l'intérieur de l'édifice. Ce plafond de la nef comme la partie supérieure de la tour n'étaient probablement que des constructions provisoires destinées à remplacer d'autres travaux plus coûteux et plus longs que les circonstances ne permirent pas de mener à bonne fin.

L'église et la cure, distantes d'une quinzaine de mètres, occupent, selon toute probabilité, l'emplacement d'un ancien château-fort. S. F., Feuille d'Avis de Neuchâtel, 6 mars 1913.

---

---